

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 94 (1997)
Heft: 7

Rubrik: Solidarité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Peintures rupestres de la grotte de l'Araignée

Foire de Pastrana, vendredi 11 avril. L'Association d'apiculteurs de Burgos, avec l'intervention de Florencio Chicote, a présenté l'un des exposés de cette importante foire apicole. Cet exposé avait pour sujet les peintures rupestres de cette grotte valencienne. Voici le texte de l'exposé de Florencio Chicote. En plus de cet appel à la sensibilité des apiculteurs sur cet aspect romantique de l'apiculture et profitant d'une si grande concentration de gens intéressés à l'apiculture, M. Chicote a distribué une grande quantité de feuilles pour la collecte de signatures, de façon à montrer aux autorités valenciennes qu'il existe beaucoup de personnes désirant conserver cet héritage historique de nos ancêtres les plus éloignés.

Depuis les temps les plus éloignés, l'humanité s'est intéressée aux abeilles et au miel. Ainsi nous avons des témoignages écrits par les plus antiques civilisations, telles les cultures de la Mésopotamie, de l'antique Egypte, des Assyriens, des Grecs, des Romains.

Mais le témoignage le plus ancien du lien entre l'homme et les abeilles n'existe pas de manière écrite, mais par le biais de peintures. Il s'agit de très belles peintures datant de 9000 ans d'après quelques auteurs, et beaucoup plus selon d'autres. Mais pouvez-vous deviner où se trouvent ces peintures ? Je vous dis avec fierté que ce joyau archéologique se trouve en Espagne. A Bicorp, un tout petit village de Valence, dans un site paradisiaque du levant espagnol, dans le creux d'un rocher. Ces peintures furent découvertes en 1922 par Hernandez Pacheco. Ce gisement artistique et archéologique d'une importance exceptionnelle est connu sous le nom de « grotte de l'Araignée ».

Il s'agit d'un ensemble de peintures faites sur les parois et le toit de la grotte. Les peintures montrent schématiquement des scènes diverses avec des motifs très variés. La plupart de ces authentiques chefs-d'œuvre se réfèrent à des scènes de chasse et à des animaux, en prédominance des cerfs.

Mais la scène principale, celle qui a fait connaître universellement les peintures de la grotte de l'Araignée, est celle qui se réfère à la cueillette de miel d'une supposée ruche. Cette scène profite d'un trou naturel dans la pierre pour représenter la ruche, dans laquelle une personne introduit sa main pour s'emparer des rayons de miel. Cette personne est assujettie par des cordes placées verticalement, d'où pendent quelques bâtons placés horizontalement en partie haute. Cette personne porte dans l'autre main une espèce de panier pour y introduire les morceaux de rayons. Un grand nombre d'abeilles voltigent autour de sa tête. Quelques mètres plus bas, une autre personne est en situation de monter (ou descendre) par les mêmes cordes.

Aujourd'hui, ces peintures se trouvent dans un état lamentable, presque disparues. Heureusement qu'il existe beaucoup de photographies et de dessins qui ont été pris par des amateurs et des curieux tout au long des années, permettant de les exposer dans le site ou ailleurs, tel un musée.

Dans n'importe quel pays d'Europe, ces peintures auraient été soignées par



les autorités et traitées comme d'authentiques bijoux. N'est-ce pas un bijou d'une valeur incalculable, ce témoignage à 600 générations de l'un de nos ancêtres qui nous parle des animaux avec qui il partageait son habitat, qui nous parle des outils employés pour la chasse, qui nous dit que ces ancêtres savaient valoriser le miel et qu'ils n'ignoraient pas la manière de se le procurer ?

On se soucierait de ce trésor dans un autre pays, mais pas en Espagne, où nous ne nous préoccupons que des aspects matériels, où la culture ne nous intéresse pas, où nous n'avons aucun respect pour ce que firent nos ancêtres. Pouvons-nous imaginer un instant que l'un d'entre nous pourrait descendre directement de l'un de ces artistes-là ?

Les apiculteurs du monde entier sont redevables envers ces artistes, et récemment a surgi un mouvement très important pour sauver ces peintures rupestres de la ruine totale.

L'initiative est venue en 1991 d'un couple français, Lucien et Madeleine Adam, qui me parlèrent de leurs inquiétudes. Il se passa quelque temps avant que je prenne conscience de la très grande importance de cette affaire. A partir de ce moment-là, l'Association d'apiculteurs de Burgos se chargea de commencer, avec M. Adam et sa femme, une campagne pour sensibiliser tous ceux qui d'une façon ou d'une autre pourraient être concernés par l'apiculture, l'art, l'archéologie, l'histoire, l'anthropologie...

Ce couple français fit connaître le problème aux apiculteurs de France, d'Italie, de Suisse, d'Allemagne, du Canada, du Portugal, du Maroc... ainsi que dans une partie du cercle intellectuel de ces pays. Tout au long de l'année 1996, le Français Luigi Nino Masetti, fondateur du Musée des traditions apicoles de la Brigue (Alpes-Maritimes), a pris une part active pour cette cause. Résultat de ce mouvement, l'envoi de quelques milliers de signatures de tous les pays cités à la Généralitat Valencienne, en demandant la réfection de ces peintures rupestres et leur inclusion dans le catalogue des biens culturels patrimoine de l'humanité.

D'autre part, l'Association des apiculteurs de Burgos a commencé l'année 1996 avec l'envoi de lettres aux autorités valenciennes, demandant à son tour la réfection des peintures et la mise en valeur de ce joyau de l'humanité. En plus, cette même association a envoyé 140 lettres à autant d'associations d'apiculteurs, à divers organismes concernés par l'apiculture, à des universités ayant des facultés d'archéologie et de préhistoire, à divers médias, en leur demandant d'envoyer à leur tour des lettres à la Généralitat Valencienne, dans le même sens que l'avait fait l'association de Burgos. En plus, dans une très longue lettre envoyée à l'UNESCO jointe à plusieurs documents se rapportant aux démarches effectuées jusqu'à ce moment-là, on a fait connaître à cet organisme mondial l'existence de ces peintures rupestres, le lamentable état où elles se trouvent et les démarches en cours pour tenter de les sauver, en demandant son intervention dans cette affaire.

La revue espagnole *Vida Apicola* a adhéré à cette campagne en informant les apiculteurs des démarches du couple Adam et les apiculteurs de Burgos.

Le 13 janvier 1997, l'Association d'apiculteurs de Burgos a repris la lutte... Cette fois-ci, elle a changé de tactique et a décidé d'entreprendre une récolte de signatures. Elle s'est adressée à beaucoup d'associations d'apiculteurs d'Espagne, à des organismes concernés par l'apiculture et à de nombreuses personnes à caractère indépendant.

Au nom de l'art, au nom de l'histoire, au nom des apiculteurs de tous les temps et au nom de l'Association des apiculteurs de Burgos, je vous prie, vous tous ici présents, de réfléchir à ce lien, à ce maillon qui lie ces « chasseurs de miel » qui vécurent il y a plus de 90 siècles aux apiculteurs de cette fin de XX^e siècle, afin que tous ensemble nous aboutissions à la réfection définitive de ce bijou artistique, historique et archéologique. Il n'est pas trop tard pour trouver une solution.

Il est très important que nous tous fassions savoir, d'une façon ou d'une autre, aux autorités valencienues, que nous accordons une haute valeur à ces peintures rupestres et que nous attendons que ces autorités prennent conscience qu'il faut que soient adoptées des mesures efficaces aboutissant à la sauvegarde de ce patrimoine culturel. Les générations futures ne nous pardonneraient jamais si, par indifférence, cette perle était à jamais perdue.

La plupart des apiculteurs sont d'authentiques amis de la nature. C'est maintenant le moment de montrer qu'en plus nous pouvons être des amateurs d'art et d'histoire, l'histoire de l'apiculture. Si nous arrivons à sauver ces peintures, ce serait le meilleur hommage que nous tous, apiculteurs du XX^e siècle, pourrions rendre à ces collègues qui vécurent de la chasse, des fruits et du miel qu'ils obtenaient des ruches sylvestres.

L'Association d'apiculteurs de Burgos ne prétend pas s'immiscer dans les affaires d'autrui, ni chercher à jouer un rôle d'acteur. Nous nous trouvons en face d'une tâche à caractère mondial. Dans cette affaire, il ne peut y avoir de frontières, comme l'ont montré ces Français dévoués qui ont brandi le drapeau de l'histoire.

Florencio Chicote



API-CENTRE de la Quincaillerie A. Walpen à Sion

Le nouveau rayon API-Centre vous offre un assortiment complet, soit:

La cire gaufrée ULTRA (cire désinfectée à 120° C)
Aliments pour abeilles VITALIS - SALIXAN -
APIFONDA - APIINVERT, etc.

Revendeur officiel de **BIENEN MEIER KÜNTEN**



**QUINCAILLERIE
A. WALPEN**

Av. Grand-Champsec 12
1950 SION ☎ 027/203 45 55

**Habits de travail - Api-Centre
Articles de cave et de laiterie**



Sortie autoroute Sion-Est (val d'Hérens)

